

Il lui avait semblé, dans une éclaircie de lumière pâle, que les murs étaient moins élevés par là.

Son cœur battait à se rompre... Le sang bourdonnait à ses tempes.

Il se disait que s'il entendait tout à coup un bruit, il tomberait sur le sol sans mouvement, tellement la peur d'être surpris, d'échouer, le saisissait.

Puis une grande angoisse l'étreignit.

Ses jambes, ankylosées dans une si longue immobilité, avaient de la peine à le porter. Ses bras n'avaient plus de force. Ils étaient amaigris, cotonneux, comme s'il sortait d'une longue maladie.

Comment ferait-il pour se hisser et franchir la clôture qu'il apercevait ?

Les rages sourdes de la tempête continuaient.

Elles passaient par saccades brusques, paraissant remuer tout, rendre tout vivant et bruyant autour du fugitif.

Mais cela ne durait pas, et la cour et les bâtiments retombaient dans leur silence lourd.

Notre héros était arrivé au pied du mur.

Nul ne l'avait vu ou entendu.

De l'œil il en mesurait la hauteur avec un certain effroi.

Le mur était uni sans trou, rien pour accrocher les mains, pour offrir un appui aux pieds.

Une sueur froide inonda le malheureux.

Il regarda autour de lui.

Rien pour l'aider...

Après cette flambée d'espoir et de liberté qui l'avait illuminé, allait-il retomber dans sa prison morne, plus triste, plus abandonné que jamais !... Seize ans de supplice, n'était-ce pas suffisant ? Fallait-il qu'il périt là ?... Était-ce écrit dans sa destinée ?...

Il se prit la tête à pleines mains, accablé.

Il y avait au milieu du mur une grille haute, aux barreaux lisses.

Il s'y précipita, se tordit les jambes et les bras dans le fer inexorable, comme s'il avait voulu s'y accrocher, l'amollir, y entrer ses genoux et ses ongles.

Il se hissait à la hauteur d'un demi-mètre, puis il lâchait prise.

Vingt fois il essaya, vingt fois il retomba.

Le jour pouvait venir et le surprendre là...

Tout était perdu.

Il jeta vers le ciel un regard désespéré.

A ce moment, une nouvelle crainte vint l'assaillir... Il distingua nettement dans l'ombre, derrière la grille, la lueur d'une lanterne...

C'était un gardien qui venait faire sa ronde.

C'était fini !

On allait s'apercevoir de son absence... le faire chercher, le poursuivre.

La lumière marchait vivement...

Bientôt il distingua le bonnet de l'homme qui la portait, puis le corps tout entier.

Le gardien se dirigeait vers la grille.

Une idée jaillit au cerveau du prisonnier, rapide comme un coup de foudre.

L'homme allait ouvrir la grille.

Il pouvait, resté dans l'ombre, blotti, le surprendre, le tuer au besoin, puis fuir...

C'était le salut que l'homme lui apportait sans le savoir.

Il réunit ses forces, retint son souffle et se prépara.

L'espérance était rentrée dans son cœur.

Le ciel était pour lui...

Le gardien s'était arrêté...

De l'endroit où il était caché, de ses yeux ardents, Thomas le vit prendre une clef, l'introduire dans la serrure... Il y eut un cliquetis de fer, puis la grille s'ouvrit toute grande, laissant toute nette l'échappée sur le ciel, qui semblait lui offrir l'espace, la liberté.

Un cri s'échappa de sa gorge, cri involontaire de joie et de délivrance, puis il se jeta tête baissée en avant.

Il y eut une bousculade, des cris ; l'homme tomba.

Tout cela s'était passé comme en un rêve.

C'est à peine s'il avait eu la perception de ce qu'il faisait.

Maintenant il se sentait fuir, éperdu, dans un espace vide, qui lui semblait immense, croyant voler au-dessus des cachots, des obstacles, tant sa course était rapide...

Il ne savait pas où il allait, il ne se dirigeait pas...

Il fuyait, il marchait, mettait de l'espace entre lui et ses geôliers.

Il ne cherchait pas autre chose.

Des branches d'arbres le fouettaient au passage, s'accrochaient à sa longue barbe, à ses cheveux invraisemblables, à ses habits, comme si elles avaient voulu le retenir, le ramener en arrière ; mais il passait outre, les brisant sans les écarter.

Il fuyait.

Ses pieds engourdis s'accrochaient aux plis de terrain, se prenaient dans les ronces, entraient dans des trous.

Il trébuchait, tombait à demi ; ses genoux hurtaient le sol qui les déchirait.

Il ne s'arrêtait pas, il fuyait.

Il marcha ainsi jusqu'au jour, puis il tomba sur le sol, épuisé. Il se trouva dans la banlieue de Londres, sur un petit coteau... Des usines fumaient à ses pieds. Des locomotives commençaient à se mouvoir avec leurs fumées échevelées, traînant derrière elles, comme des queues de comète. Il s'était tapi derrière un mur, n'osant pas se montrer, craignant de faire fuir les gens à son approche. Il devait être hideux avec sa chevelure hérissée, sa barbe de Juif errant, ses vêtements boueux, arrachés par la course folle qu'il venait de faire. Il fouilla dans ses poches. Il n'avait rien, pas un penny. Qu'allait-il devenir ? La faim le tourmentait déjà. La fatigue, les émotions de cette nuit terrible l'avaient épuisé. Il sentait qu'il serait si heureux de pouvoir s'étendre une heure ou deux, dormir ! L'immobilité l'engourdissait. Il se secoua vivement. Il ne pouvait pas rester là. Il était trop près encore de son cachot.

Il se remit en route.

Ses pieds étaient endoloris, ses jambes vacillaient.

Il essayait de se reconnaître, de s'orienter, mais sans y parvenir.

Il n'était jamais venu de ce côté.

Puis, la physionomie des lieux avait dû changer depuis seize ans.

Il n'osait interroger personne... Au contraire, dès qu'il voyait un passant, il se cachait...

Avec le jour le ciel se rassérénait.

Les nuages cessaient de courir, se tassaient, s'immobilisaient au fond de l'horizon.

Une barre rouge ensanglantait le levant, et ça et là, l'azur se montrait, lavé, radieux...

Les arbres s'égouttaient.

Il y avait à son passage des envolées d'oiseaux criards.

S'il n'avait pas craint d'être poursuivi, comme il se serait délecté à ce spectacle, comme son âme se serait ouverte, charmée ! Il y avait si longtemps qu'il n'avait vu tout cela, la verdure, les arbres, les oiseaux, le soleil, dont les premiers rayons font rire les bords d'herbe mouillés !

Mais il ne pouvait pas même jouir de cette joie.

La peur d'être pris pesait sur ses épaules comme une chape de plomb et l'écrasait à terre, derrière des plis de terrain, la tête courbée, le dos voûté, comme s'il venait de commettre un crime !...

Ce n'était pas tout d'avoir conquis la liberté... Il fallait rester libre !... Il fallait pouvoir quitter l'Angleterre, gagner la France, la retrouver, et de là revendiquer son héritage, demander justice, loin de la puissance de ses ennemis.